

horizons

Allo moderato

Introduction

I Art.



Johann

STRAUSS

par **Bénédicte PALAUX SIMONNET**



bleu nuit éditeur

Johann Strauß

la collection *horizons*

Sortir des sentiers battus, élargir les horizons, découvrir les secrets de toutes musiques, vivre en compagnie de compositeurs, s'imprégner de leur univers humain et artistique, c'est précisément ce qu'offre la collection **horizons** en présentant des monographies de musiciens peu ou mal connus, mais aussi des thématiques jamais abordées.

Cette collection propose des livres clairs et attractifs écrits par les meilleurs spécialistes, sûrement documentés et illustrés, enrichis d'exemples musicaux et de précieuses annexes.

Ces ouvrages contribueront à la joie comme à l'intérêt de tous : étudiants, professeurs et mélomanes, avides de connaissances et de plaisirs musicaux.

Du même auteur dans cette collection :

71. *Maurice RAVEL*

93. *Jean-Baptiste LULLY*

En mémoire de Jean Gallois.

Directrice de collection : Anne-France BOISSENIN

Maquette & graphisme : Jean-Philippe BIOJOUT

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre – sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISSN : 1769-2571 - version PDF

© bleu nuit éditeur 2025

www.bne.fr

Bénédicte PALAUX SIMONNET

**Johann
STRAUSS**

collection horizons



Monument Johann Strauss II
au Stadtpark, Vienne.
Photo Donar Reiskoffer.

Prologue

« Il a consolé, enchanté et béni –
et, pour cela, l’humanité se souviendra toujours de lui ».

Johann Strauss II¹.

« S’il est vrai que j’ai du talent, je le dois par dessus tout
à ma bien-aimée cité de Vienne [...]. C’est dans son sol que
j’ai puisé ma propre force ; c’est dans son air que flottaient
les mélodies dont s’est emparée mon oreille, dont mon cœur
s’est abreuvé et que ma main a transcrites ».

Johann II vers la fin de sa vie.

¹ Notice de
Johann Strauss
fils pour un
projet d’édition
des œuvres
complètes de
son père,
7 volumes chez
Breitkopf et
Härtel (Leipzig),
années 1880-90 ;
resta sans suite.

Nur fort !

Polka de Johann Strauss II², op.383.

² L’auteur a
choisi de relier
chaque chapitre
à une œuvre
musicale des
Strauss.

Élégance, première image associée à la famille
Strauss³. Élégance de l’apparence et du geste, bien sûr.
Élégance de la musique, surtout. Au delà des habits
noirs trop ajustés, des robes qui voltigent, des Concerts
de Nouvel-An, elle recèle une puissance subversive inat-
tendue.

³ Orthographié
avec deux s.
Sans lien de
parenté avec
Oscar Straus,
Isaac Strauss
et Richard
Strauss.

Valses, quadrilles et polkas n’affirment-ils pas une
façon d’être au monde, une conception de l’existence à
contre-courant des naufrages du siècle ? Né à Vienne il y
a 200 ans, le 25 octobre 1825, Johann Strauss fils, son
père Johann I et ses frères Josef et Eduard, unis dans la
même galaxie, incarnent cette « élégance existentielle »
qui caractérise l’Autriche.

Comme chez Mozart ou Schubert, le tragique ne
conduit jamais à la fascination du néant. Ainsi le final
de *Simplicius*⁴ oppose-t-il la fée Lorelei, qui séduit ses
amants pour les noyer dans le Rhin aux Filles du Danube

⁴ *Simplicius*,
opérette de
Johann Strauss II
créée le 17
décembre 1887
au Theater an
der Wien.

qui les réconfortent et les chérissent.

Même dans l'adversité, la politesse exige de toujours se quitter sur un sourire, de conclure par une révérence, à la différence du Figaro de Beaumarchais qui, à l'ombre de la guillotine, s'empresse de « rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer ».

S'y ajoute un charme spontané et un « Chic », terme employé par Johann II lui-même à propos de son père, qui seront la signature de tous les Strauss.

Le terme un peu grandiloquent de « Dynastie » à l'instar de celle des Habsbourg ou des pharaons s'est imposé pour désigner les descendants-compositeurs de Johann Strauss père sur plus de cinq générations. L'arbre généalogique comporte même un Johann Strauss III et un Eduard II⁵.

⁵ Cf Arbre
généalogique
p.166.

Toutefois, le génie de Johann fils, aussi éclatant soit-il, ne se résume pas à une trajectoire solitaire.

De récentes études montrent à quel point la famille Strauss s'est développée en symbiose. Isoler l'un de ses membres, les hiérarchiser, les opposer, prive de l'essentiel : les interactions créatrices où l'éclat de chacun participe de celui de tous. Phénomène rarissime dans l'histoire de la musique : pendant plus d'une dizaine d'années, les trois frères Johann II, Josef et Eduard ont même composé et dirigé « ensemble » allant jusqu'à intituler l'une de leur valse *Trifolien*⁶.

⁶ Terme
botanique : une
seule feuille en
trois folioles
(ex. trèfle).

La vie des Strauss se confond également avec les spasmes magnifiques de la fin d'une civilisation. D'une manière d'autant plus étroite que Vienne constitue alors l'épicentre de l'Europe, le creuset d'une métamorphose dont l'onde de choc continue de se propager aujourd'hui⁷.

⁷ Cf *Les
Habsbourg
et l'Europe*,
Éditions et
Presses
universitaires
de Reims, 2024.

A maints égards, leurs œuvres représentent donc un « moment » particulier de l'histoire de la musique et de l'histoire tout court qui n'a sans doute aucun équivalent.

Leur catalogue musical, unique par sa forme essentiellement dansée et, par conséquent fragmentée, prend sa source dans la singularité de la configuration géopolitique où ils sont nés. Les 16 opérettes⁸ de Strauss-fils

⁸ Ou plus
précisément
15 opérettes et
un "komische
Opera".

en reflètent l'aboutissement.

Face au multilinguisme d'une mosaïque de peuples, la musique a joué le rôle d'un extraordinaire vecteur d'échanges. Vienne en a assimilé les caractères et les a acclimatés à son propre tempérament. C'est ainsi que la musique est devenue le symbole d'un peuple et, que, de la Cour impériale aux tonnelles de Grinzing, elle se diffusera dans le monde entier.

Musique légère, superficielle, mondaine... ? Autant le dire tout de suite, de telles opinions sentent la poussière. Aujourd'hui, avec le recul, l'homogénéité de l'apport des Strauss, considéré dans sa totalité et dans sa continuité, tient une place décisive au cours de l'évolution politique mais aussi artistique du XX^e siècle.

A contre-courant des théories dominantes de l'époque, les Strauss ont puisé leur fantastique puissance expressive – sans la chercher, ni la théoriser – à travers une approche essentiellement pragmatique. Bien qu'ils aient parfaitement maîtrisé le principe de la variation, qui consiste à exposer un ou plusieurs thèmes pour les développer, les traiter, les métamorphoser, les récapituler comme le prouvent les programmes qu'ils ont dirigés (Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Wagner), ils y sont restés extérieurs. Ils ont compensé cette absence de développement par la « profusion extrême de matériau ». « Les thèmes surgissent et disparaissent presque aussitôt dans une impression générale de foisonnement ; à peine esquissés, non épuisés, non développés pour faire croître le désir, l'attente, la surprise »⁹. Si les suites de danses de la famille Strauss rejoignent à certains égards l'esthétique pré-romantique, elles apportent surtout une nouvelle façon de modeler la matière musicale. A un tel point d'achèvement que Johann Strauss II a pu caractériser personnages, émotions et action dramatique en utilisant – avec une géniale dextérité ! – la force suggestive de la danse.

Quelles danses ? A côté de formes anciennes comme le menuet, la gigue, le rigaudon ou la volte provençale –

⁹ ALAIN PATRICK OLIVIER, commentaire musical, in *L'Avant Scène Opera* n°49, décembre 2000, p.8.

¹⁰ « Danse de couple fermé tournée à trois temps », déjà présente en Europe au XIV^e siècle sous des formes variées : la volta, la Weller, le Ländler, la Schleifer, le Dreher, la Deutsch, le Langaus. Cf REMI HESS, *La Valse*, Métallié, 2003.

qui faisait déjà tournoyer la danseuse dans les bras de son partenaire au XII^e siècle –, le triomphe spécifique de la valse¹⁰ en concurrence avec d'autres, plus contemporaines, comme le quadrille, la polka, le ländler, également présents dans le catalogue des Strauss, offre un caractère tout à fait remarquable.

Parmi les diverses expressions de l'art, elle surgit comme un symbole qui parle à tous et se suffit à lui-même. Peut-être réalise-t-elle l'impossible vœu de Faust – une seule fois dans sa vie pouvoir dire à l'instant qui passe : « Arrête-toi ! Tu es si beau » ?

Sans début, ni fin, sans chorégraphie autre que le pas glissé et l'apesanteur née du tournoiement, la fascination pour cette danse à trois temps reste vivante aujourd'hui. C'est sans doute qu'elle accomplit l'impossible : elle procure l'évasion, l'ivresse, ce « délicieux oubli des choses de la terre » évoqué par Ernest Chausson et – exactement dans le même instant – la conscience aiguë d'exister.

Toujours la même, toujours différente, elle ignore l'ennui et, inlassablement, propulse corps et âme dans l'éternité du présent.



Le bal par Charles Wilda, 1906.

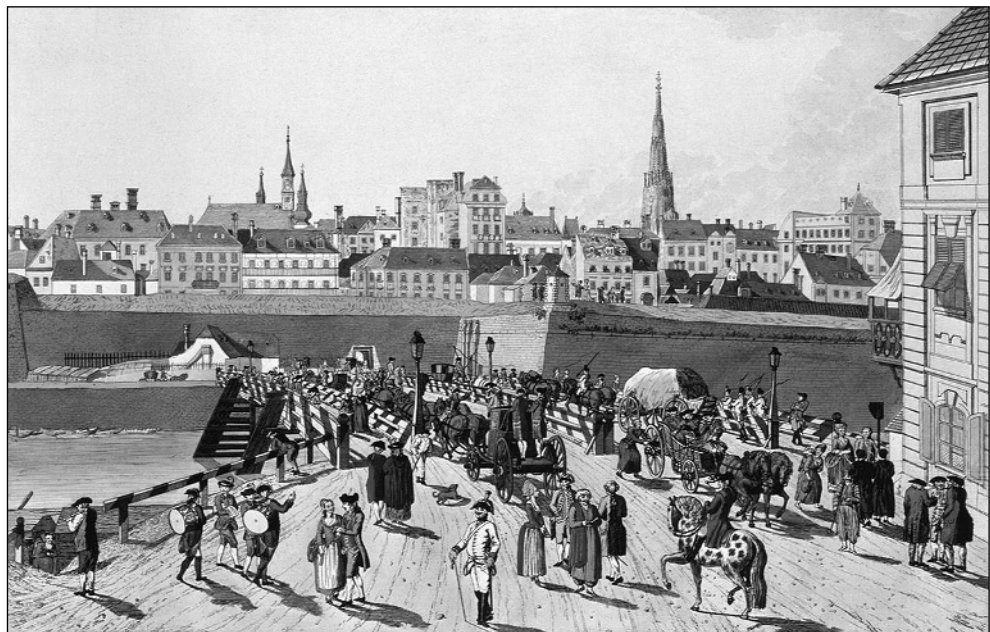
Le peintre a représenté Josef Lanner et Johann Strauss père jouant du violon.
Photo DR.



Première Partie : Naissance d'une Galaxie



Vue de Vienne depuis le Belvedere par Bernardo Bellotto, c.1760. Photo DR.



Le Pont à Leopoldstadt
par Johann Ziegler, 1780.
Photo DR.

Chapitre I

Johann Strauss I,

les débuts d'un génie

(1804–18)

« Das Leben ein Tanz, der Tanz ein Leben ».
(La vie est une danse, la danse une vie.)
Valse de Johann I, op.49.

Au bruit du canon

La naissance de Johann I, le 14 mars 1804, dans les bourrasques d'un printemps glacé, témoigne de sa vitalité comme des conditions de vie rigoureuses de l'époque.

L'obscur entresol « Zum heiligen Florian »¹ (« chez St-Florian ») se situe dans le quartier juif des faubourgs de Vienne devenu Léopoldstadt au début du dix-huitième siècle. Tavernes et auberges se sont construites au hasard des méandres d'un Danube ni limpide, ni discipliné, au rythme de l'augmentation du trafic fluvial comme de celle de la population.

La diversité de peuples rassemblés sous la couronne des Habsbourg s'y côtoie. Polonais, Slovènes, Magyars, Serbes, Croates, Lombards, Slovaques, Monténégrins, Autrichiens germaniques, Juifs ou Tziganes passent ou demeurent.

Jusqu'à cette date, le Saint Empire Romain Germanique avait réalisé le prodige de fédérer ces populations aussi diverses que jalouses de leurs particularités. Il en avait, tant bien que mal, maîtrisé l'anarchie, en un « subtil équilibre organique » qui reste un modèle aujourd'hui².

Mais le premier acte du délitement se joue l'année même de la venue au monde de Johann I lorsque Napoléon Bonaparte place sur sa tête la couronne impériale de France. Le seul empereur alors « en titre »,

¹ Actuellement au n°7 de la Flossgasse (Vienne 2) détruit et remplacé en 1906 par une maison.

² HÉLÈNE DE LAUZUN, *Histoire de l'Autriche*, Perrin, Paris 2021.

François II du Saint Empire, riposte en ajoutant au sien celui d'empereur d'Autriche, premier du nom.

Les étapes suivantes se déroulent sur les champs de bataille. La victoire française d'Ulm ouvre la voie à l'occupation de Vienne. Un mois plus tard, Austerlitz entraîne l'abdication de François, tragédie qui met fin à un Saint Empire vieux de huit siècles.

A deux reprises, les troupes françaises occupent les rives du Danube. Les confiscations, les manifestations d'hostilité aux occupants et leur répression accablent les habitants. Les hôpitaux de la ville sont envahis de soldats atteints du typhus. L'économie de guerre qui s'est imposée depuis de longues années resserre encore son étau.

L'« Ogre corse » terrorise mais, à Vienne, la musique triomphe de tout. La volte-face de Beethoven, qui renonce à dédier à Bonaparte sa *Symphonie n°3* rebaptisée « Héroïque » lorsqu'il apprend le sacre, illustre bien la fascination-répulsion des Viennois pour les idées libérales asservies à l'esprit de conquête.

De leur côté, les Français révèrent les compositeurs autrichiens à commencer par Haydn et Mozart. La sœur de ce dernier, Nannerl, raconte ainsi à son éditeur en 1801 : « Nous avons eu récemment la visite d'un général français [Victor Moreau] qui n'a fait le voyage jusqu'ici [Saint Gilgen] que pour faire ma connaissance, car, a-t-il dit, il est le plus grand admirateur de mon frère. ». Une fois sur place, Napoléon fait monter la garde devant la maison de Haydn tandis que *Fidelio* est représenté en 1805 devant un parterre d'officiers français. Trois ans plus tard, Beethoven envisage même de suivre Jérôme Bonaparte à Cassel³.

La tragédie de l'enfance

La musique ne semble pas présente en tant que telle dans l'ascendance du jeune Johann.

Son grand-père, Johann Michael Strauss (1714–1800), né de l'union de Wolf et Theresa Strauss, fut employé au service du Feldmarechal von Ruggendorff. Originaire

³ Auparavant, il dirige ses *Symphonies n°5* et *6* lors du fameux *Akademiekonzert* du 22 décembre 1808 qui, à défaut de remplir la salle, met en émoi musiciens et mécènes au point qu'ils offrent au compositeur les moyens de rester à Vienne.

de Budapest, Johann Michaël renonça à la foi juive et se convertit au catholicisme afin d'épouser la fille d'un garde-chasse de Basse Autriche, Rosalia(e) Buschin(i)⁴, à la cathédrale Saint-Etienne, le 11 février 1762. La consonance méridionale du patronyme laisse-t-elle supposer des ascendances vénitiennes ? En tout état de cause, une partie de l'Italie actuelle appartenait alors au Saint Empire. Quant aux manipulations ultérieures du III^e Reich pour effacer l'origine juive des Strauss sur cet acte de mariage, elles semblent sans objet puisque la mère, Rosalia(e), était catholique, et que l'appartenance juive matrilineaire ne pouvait pas être établie⁵.

⁴ (1729–1785).
⁵ Sur l'acte de mariage falsifié, cf site WISF.

Quatre enfants naissent de cette union dont Franz Borgias⁶ futur père de notre musicien. Ce dernier épouse Barbara Dollmann⁷ le 23 octobre 1797. Le jeune couple emménage dans la petite auberge de la Flossgasse où il exploite un débit de bière fréquenté par les bateliers et floteurs du Danube.

⁶ (1764–1785).
⁷ (1770–1811).

Lorsque Johann I voit le jour, le couple est relativement âgé pour l'époque (40 et 34 ans) et la famille compte déjà une sœur aînée de six ans, Ernestine⁸. Une autre fille décèdera en bas âge deux ans avant la venue de Johann. Il reçoit le baptême, selon le rite catholique romain, le jour même de sa naissance.

⁸ Toujours liée à son frère, elle épousera Karl Fux (1805–1859) assistant de Johann père et professeur de contrepoint et d'harmonie du fils.

A peine Johann a-t-il atteint ses six mois que sa mère est de nouveau enceinte. Entre sa première et deuxième année de vie, il assiste ainsi à la naissance puis au décès d'un petit frère, Franz, mort à 7 mois.

L'année suivante, la venue au monde d'une fille, Josefa, s'accompagne d'un déménagement à quelques maisons de là, au « Zum guten Hirten » (« Au bon Berger »). Le père de famille y poursuit son commerce.

Johann fête ses quatre ans lorsque la petite Josefa décède à son tour. A la fin de l'année, la naissance d'une autre sœur, Antonia, ramène un peu de joie dans le foyer. Mais le 15 août 1809, cette dernière s'éteint à l'âge de dix mois.

Certes la mortalité infantile touche alors toutes les